


**RÉGIONS**

# Fès débat des défis de «l'humanité numérique»

• Franc succès pour deux colloques d'envergure

• Le rendez-vous sera reconduit dans deux ans

FRANC succès pour le 2e colloque international, tenu du 18 au 19 novembre à Fès, autour de la thématique des «frontières numériques». Cette rencontre, qui a réuni quelque 35 experts des quatre coins du monde, a été suivie d'une autre, du 19 au 20 novembre, sur le document électronique. «Notre rencontre s'est focalisée autour des usages du numérique qui transforment les frontières classiques de la communication, entre individus, entre les individus et leur environnement, entre les organisations (réseaux, groupes, institutions, Etats), publique et privée, récréatives et professionnelles. Elle sera reconduite dans deux ans. Mais nous continuerons d'animer des conférences un peu partout dans le monde», souligne Imad Saleh, directeur du «Laboratoire Paragraphe EA 349 de l'Université Paris VIII, l'un des établissements précurseurs sur le sujet. Ce dernier a déjà exposé ses recherches à l'Institut du monde arabe,



*Fès a accueilli pour la deuxième fois un colloque sur un sujet prometteur mais difficile, les frontières numériques (Ph. Ifsf.org)*

mais aussi à Sofia en Bulgarie, en Argentine et dans d'autres pays. A Fès, il est accompagné de 15 étudiants qui assistent au colloque pour enrichir leurs connaissances et profitent des échanges culturels avec les étudiants marocains d'Esisa. Toujours concernant le «franchissement» des frontières, les travaux menés par Hakim

Hachour, un des organisateurs de l'événement, qui ont donné naissance au projet «Frontières» labellisé par le Laboratoire d'Excellence «Arts-H2H» de l'Université Paris VIII. Un consensus auquel arrivent les experts est que les frontières numériques ont la caractéristique de permettre à l'information de transiter de manière discontinue au sein du cyberspace. «La diffusion des supports et des outils numériques au sein des activités humaines transforme les sociétés qui les emploient selon une relation réflexive». Du point de vue socio-technologique, l'interaction entre les dimensions sociales et technologiques fait partie intégrante du développement humain. En tout cas, le débat de Fès a réuni différentes réflexions sur l'inscription transversale du numérique dans les activités humaines.

Notons enfin que les actes de ce colloque devront faire l'objet d'une 2e édition de l'ouvrage «Les frontières numériques» et dont la première version (260 pages) a été publiée chez l'Harmattan. □

De notre correspondant,  
Youness SAAD ALAMI

Pour réagir à cet article:  
[courrier@leconomiste.com](mailto:courrier@leconomiste.com)

## «Chacun de nous peut tracer ses propres frontières numériques»

- L'Economiste: Comment réduire les effets induits par le passage du conventionnel au numérique?

- Imad Saleh: L'objectif est d'abord de comprendre l'impact du numérique sur la société. En effet, le numérique est entré dans notre vie quotidienne, avec des incidences au niveau sociétal, cognitif, économique et juridique notamment. Nous réfléchissons ensemble sur l'objectif de cette circulation de données et sur les enjeux de leur protection entre autres.

- Quelles nouvelles frontières peuvent-on instaurer à une «humanité numérique»?

- Nous constatons qu'il y a des sociétés numériques qui sont en train de devenir très puissantes, voire plus puissantes que les Etats. Je cite en exemple Google et Facebook dont les communautés réunies regroupent des millions de personnes. Notre débat s'articule justement autour de ces «Etats-communautés», et leur définition surtout. Parce que le numérique a largement dépassé les frontières disciplinaires. Aujourd'hui, il est question d'«humanité numérique»



*Pour Imad Saleh, directeur du «Laboratoire Paragraphe EA 349, le problème du numérique est que ses frontières sont facilement franchissables. «L'actualité l'a si bien montré avec les fuites d'informations et leur diffusion à grande échelle», rappelle-t-il (Ph. YSA)*

avec de nouveaux enjeux qui mobilisent à la fois le droit, la psychologie, la sociologie, l'art ou encore l'économie. Les psychologues ont aussi leur mot à dire car le numérique permet de connaître le

comportement et le profil des utilisateurs qui se retrouvent sur le net. L'autre exemple est celui de l'économiste qui doit faire des analyses. Il s'appuie également sur l'outil informatique. L'artiste n'est pas en reste. Le dessin qu'on effectuait auparavant sur papier est réalisé maintenant sur écran. Il voyage à travers le monde et vise un auditoire collectif, mais à qui appartient-il? Bref, nous nous penchons sur un sujet assez vaste et jusqu'à peu discuté et débattu par la recherche.

- Et même si ces frontières existaient, on peut facilement les enfreindre...

- Justement, la question est là. Chacun de nous peut tracer ses propres frontières numériques. Mais l'objectif d'internet est tout le contraire. Par définition, tout doit

être ouvert sans aucune frontière. Ces frontières existent bien évidemment. Et c'est là tout le paradoxe d'internet qu'il faut surmonter. Le problème est que ces frontières ne sont pas fiables, parce qu'on peut les enfreindre tout le temps. L'actualité l'a si bien montré avec les fuites d'informations et leur diffusion à grande échelle.

Les gouvernements en sont d'ailleurs conscients et s'y intéressent de plus en plus. Ce n'est pas d'ailleurs fortuit qu'ils organisent le congrès mondial de l'information. Il semble que les politiques sont convaincus de l'importance du numérique. Toutefois, ils ne doivent pas bloquer les frontières mais plutôt les réguler pour que chaque personne puisse être protégée. Cette régulation doit s'appuyer sur les chercheurs grâce au dialogue. Elle doit se faire en tenant compte de l'aspect pragmatique d'ouverture et non pas de fermeture. □

Propos recueillis par Y.S.A.

Pour réagir à cet article:  
[courrier@leconomiste.com](mailto:courrier@leconomiste.com)